

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 3

Artikel: Impressions de guerre : le général Henri Guisan, l'homme qui sauva la Suisse
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

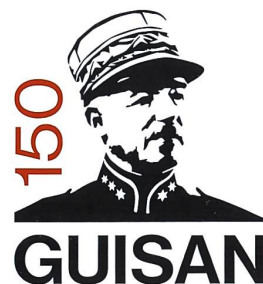
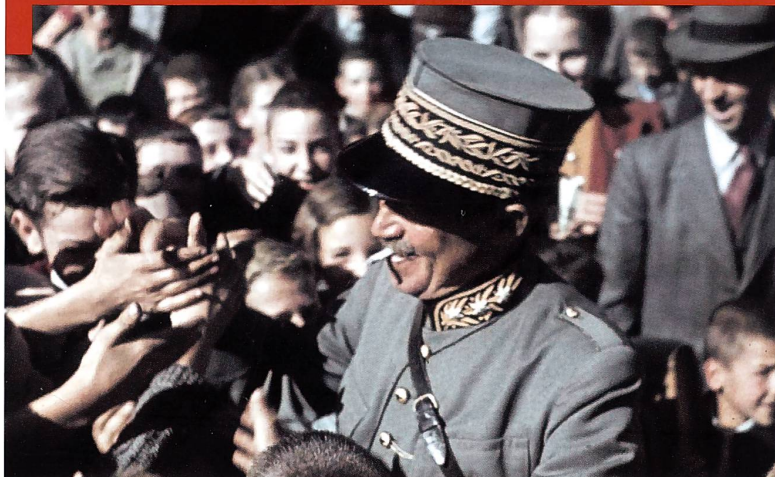
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A la guerre, ce qu'on n'a pas appris avec la lecture des anciens on l'apprend dans le sang.

Histoire militaire

Impressions de guerre : Le Général Henri Guisan, l'homme qui sauva la Suisse

Philippe Richardot

Historien

Le Général Henri Guisan (1874-1961) est sans conteste la personnalité suisse la plus éminente du XX^e siècle. Il incarne l'esprit de résistance et de neutralité du pays au moment où la tourmente a été la plus forte. C'est le quatrième commandant en chef de l'Armée suisse, grade exceptionnel accordé par le pouvoir politique en cas de crise majeure. Les deux premiers à obtenir ce grade suprême ont été Guillaume Henri Dufour en 1847 et 1849 pendant la guerre-éclair du Sonderbund puis durant l'alerte badoise, Hans Herzog en 1870-1871 alors que la guerre franco-prussienne confinait aux frontières. Enfin au siècle suivant, il a eu Fritz Wille entre 1914 et 1918 au cours de la Première Guerre mondiale, puis Henri Guisan de 1939 à 1945 pendant la Seconde. Il fait ses premières armes en 1914 comme major commandant du bataillon jurassien 24 et devient en 1917 chef d'état-major de la 2^e division. Il est invité en France à assister aux combats dans l'Argonne et à Verdun en 1916, puis l'année d'après en Alsace et dans les Vosges. Il prend ainsi connaissance de l'évolution de la guerre en particulier de la tactique défensive des tranchées. Colonel divisionnaire commandant la 2^e division en 1926, il est promu sept ans plus tard commandant du 1^{er} corps d'armée de langue allemande. Sa personnalité dépasse le cadre national puisqu'il est reçu cordialement par Mussolini en 1934, puis invité aux manœuvres de l'armée française par Pétain lui-même. Guisan voit lucidement dans cette période une « ambiance de veillée d'armes ». Il n'a pas eu le temps ou la volonté de rédiger ses mémoires. Restent ses ordres du jour, ses messages, l'ouvrage sur le P.C. du Général rédigé par le lieutenant-Colonel Bernard Barbey, écrivain de métier et officier d'état-major auprès de Guisan, et le livre de Benjamin Vallotton.¹ Il reste surtout la belle initiative de Radio-Lausanne à travers son directeur Jean-Pierre Méroz : interroger le Général au cours de douze entretiens conduits en 1953 par l'écrivain Raymond Gafner, un Vaudois et un Zofingien comme Guisan lui-même. Ces documents radiophoniques sont précieux car ils font entendre la voix du Général, voix particulière et familière à la fois, celle

d'une génération qui plongeait loin ses racines. Un ton pondéré, des propos sages, une bienveillance courtoise, parfois une ironie contenue... Une grande âme dans une personne profondément humaine. Il aimait interroger les officiers étrangers sur ce qu'il appelait leurs « impressions de guerre ». Il est temps de rapporter les siennes.²

Les aspects tactiques

Guisan décrit ainsi la tactique suisse de 1914 : « *C'était la tactique d'autrefois, c'était le coude à coude, c'était la ligne de tirailleurs pour ainsi dire, les hommes serrés d'un à deux mètres d'intervalle.* » La seule arme du bataillon d'infanterie était le fusil ; les mitrailleuses étaient réparties dans des compagnies régimentaires. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'adversaire potentiel est l'Allemagne nazie qui a écrasé la Pologne en 4 semaines et la France en six. Sa force mécanique révolutionne la tactique et montre qu'une simple défensive aux frontières est vouée à l'anéantissement. Il faut néanmoins s'opposer à ce qui fait la force de cet adversaire potentiel : les chars et les avions. Guisan fait donc ériger des obstacles antichars aux points de passage et veille à ce qu'ils soient battus par les mitrailleuses. Pendant la guerre, il multiplie par sept les armes antichars et antiaériennes : entre 1939 et 1945 les armes antichars passent de 835 à 5 834 et la DCA de 44 à 3 699, la chasse s'accroît de 200 à 530 avions. La fluidité de la puissance de feu mécanique inspire à Guisan cette pensée toujours valable aujourd'hui et désagréable pour qui l'oublie : « *Il importe aujourd'hui d'éviter toute accumulation d'hommes et de voitures.* » Au printemps 1940, l'invasion de la Norvège par l'Allemagne ouvre les yeux à Guisan sur le danger représenté par les aéroportés et les saboteurs. Il mobilise 100 000 volontaires pour surveiller les points névralgiques de l'intérieur. En mai-juin 1940, il suit avec attention l'attaque de l'Allemagne contre la France et procède à une remobilisation : « *Si la percée de Sedan n'avait pas réussi, c'eût été l'offensive par les ailes et par notre pays.* » Guisan déduit de ces conditions tactiques une stratégie innovante mise sur pied en août 1940 : celle du Réduit alpin. Elle consiste à fortifier les défilés montagneux et à miner les voies reliant l'Allemagne à l'Italie par le Gothard : « *Le billet d'entrée devait coûter trop cher à l'envahisseur et, par-là, le décourager.* »

¹ Général Henri Guisan. *Ecrits de guerre (1939-1945)*, présenté par Streit P., Cabédita Archives, 2013. Barbey B., *P.C. du Général. Journal du Chef de l'Etat-Major particulier du Général Guisan 1940-1945*, Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1947. Vallotton B., *Cœur à Cœur. Le peuple suisse et son Général*, Editions de l'Eglise nationale vaudoise, 1950.

² Général Henri Guisan, *Entretiens*, Payot, Lausanne, 1953.

Les conditions logistiques et organisationnelles

Passer du pied de paix au pied de guerre se fait facilement mais pas sans problèmes. *« Ce passage fait cascade. Le commandant de corps qui remplace celui qui est nommé Général quitte sa division, et la cascade continue jusqu'en bas, précisément à un moment délicat. C'est une des raisons pour lesquelles il importe de mobiliser à temps. Et je regrette qu'on n'ait pas suivi ma proposition de créer la fonction d'un inspecteur général d'armée qui aurait pu, soit prendre le commandement de l'armée, soit remplacer le commandant de corps d'armée qui aurait été élu par l'Assemblée fédérale. »* L'absence de commandement centralisé en temps de paix pose un risque en cas d'attaque brusquée. Celle-ci ne survient pas. Il faut néanmoins se préparer à la guerre. Au sommet, Guisan dispose du service d'Etat-Major général, une structure permanente, mais il doit se constituer un état-major personnel, plus léger et plus mobile. Les deux doivent être géographiquement dissociés en cas de bombardement. *« Je suis campagnard, j'aime la campagne et son calme »*. Guisan choisit donc d'établir son P.C. à Spiez puis Interlaken. Il dispose d'un train de commandement et du seul avion tout-terrain de l'aviation suisse un Fieseler-Storch d'origine allemande. Sa méthode de travail habituelle est ainsi décrite : *« Un jour au P.C., un jour à la troupe »*.

Il ajoute : *« C'est le seul moyen pour le commandant en chef de vérifier l'instruction de la troupe, et d'être surtout près d'elle, de parler avec elle, de l'entendre. »* Pour se préparer aux éventualités les plus probables, Guisan fait procéder à ce qu'il appelle les « exercices stratégiques », en fait des Kriegsspiels sur carte. Les unités doivent quant à elles pratiquer des exercices limités dans le terrain. Guisan les visite car selon lui : *« Il faut éviter d'enlever le chef à sa troupe. »* Le commandement ne doit pas sombrer dans une routine aveugle et le seul moyen de lui ouvrir les yeux est le renseignement : *« Ce fut le grand mérite du colonel brigadier Masson et de son service de renseignement, y compris celui de contre-espionnage du colonel Jaquillard, de nous avoir toujours renseigné à temps sur ce qui allait ou pouvait se passer. »* Les devoirs du Général ne s'arrêtent pas à une vision stratosphérique de la situation. La santé et le bien-être de la troupe sont essentiels, passant par la nourriture, l'hébergement, l'habillement et le service de santé. Ainsi seuls 4 à 6% des effectifs sont malades sur une durée de service longue allant en moyenne de 655 jours pour les troupes de Landwehr et de 828 pour l'infanterie d'élite. Le Général doit aussi s'intéresser à l'économie du pays. Il veille à tenir mobilisé un effectif suffisant, mais pas au préjudice de la vie du pays. Les mobilisations maximales au moment où les périls s'accumulent aux frontières touchent 450'000 hommes, mais décroissent quand le renseignement signale une détente. Dans le détail, Guisan a eu de la peine à supprimer le staccato : *« Les instructeurs prétendaient qu'il fallait apprendre à parler militairement. Alors, on vous disait : A-vos-ordres-mon-Gé-né-ral ! chaque syllabe était scandée, presque épelée. »* Ce qui compte le plus pour Guisan, c'est la valeur du commandement : *« C'est toujours la tête, le chef qui compte. Tel chef, telle troupe »*.

Les forces morales

La principale tâche du Général à travers presque sept années est de maintenir le moral de la troupe et de la population. L'inaction est un venin pour une armée qui attend un ennemi. Les huit mois d'attente entre septembre 1939 et mai 1940 ruinent le moral de l'Armée française retranschée derrière la ligne Maginot. Pour y remédier Guisan se déplace, se montre et parle à la troupe, mais il parle rarement à l'Armée à travers des ordres du jour publiés à l'occasion des fêtes de Noël ou du 1^{er} août. Le général en fixe les lignes mais ils sont rédigés par le colonel Gonard ou le lieutenant-colonel Barbey. Rotations, permissions,

poste aux armées avec 443 millions de lettres échangées et Noël de la troupe soignés contribuent au moral du soldat. L'administration de la justice militaire est un exercice pénible pour le Général, qui l'exerce avec mansuétude car il prononce 5'000 grâces pour des peines de mort. Enfin, le Général définit au plus haut point les forces morales dans l'ordre du jour du 3 juin 1940, celui qui a eu le plus de retentissement dans la Confédération : *« Plus haut que la préparation matérielle, que la préparation morale, il y a la préparation spirituelle. »* Après la capitulation de la France deux semaines plus tard, la Suisse se retrouve complètement encerclée par l'Axe. C'est le moment du plus grand péril. Guisan recourt le 25 juillet 1940 à un geste simple et grandiose pour remobiliser le pays : le rapport du Gruttli, un lieu historique pour un moment qui ne l'est pas moins. Il parvient sur la durée à maintenir le moral des troupes et, en novembre 1944, depuis la France libérée reçoit l'hommage du général de Lattre de Tassigny visité à Besançon qui lui dit : *« Rien n'est plus difficile que d'obtenir la foi, l'esprit de détermination, dans une armée qui ne subit pas l'épreuve du feu »*. Guisan est aidé dans cette mission par le pouvoir politique. Le Président du Conseil national Henri Vallotton, dans le discours qui conclut l'élection de Guisan au grade de général, illustre parfaitement les forces morales qui ont conduit la Suisse à résister : *« Dites aussi à l'Armée qu'elle n'est pas seule, que tous les Suisses, les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes, les vivants et les morts, veillent avec elle. Nous vous confions, mon Général, la garde de cette Patrie que nous aimons de tout notre être et que jamais, sous aucun prétexte et quelles que soient les circonstances, nous ne laisserons envahir par qui que ce soit. Dieu bénisse votre grande tâche, mon Général. Dieu garde notre Pays et notre Armée. »*

Les relations avec le politique

Contrairement aux autres pays, la Suisse n'a pas de commandant en chef des armées permanent. C'est la double rançon due à la démocratie et au caractère confédéral du pays. L'article 84, chiffre 3 de la Constitution fédérale donne le droit à l'Assemblée fédérale de nommer ce général. Guisan précise : *« L'Assemblée fédérale élit le Général dès qu'une levée de troupes importante est prévue ou ordonnée pour garantir la neutralité et assurer l'indépendance du pays. Le Général exerce le commandement suprême de l'armée dans les limites des instructions du Conseil fédéral. Il prend toutes les mesures qu'il juge nécessaire à l'accomplissement de sa mission. »* C'est une conception à la Cincinnatus, celle des premiers temps de la République romaine. Elle s'est montrée efficace jusqu'à ce que le venin de la politique s'y instille avec Marius et Sylla pour s'évanouir avec César. Mais la Suisse de 1939 n'a pas les problèmes impériaux de la Rome d'hier et ce modèle lui convient. Guisan est contacté au téléphone par le Conseiller fédéral Rudolf Minger dès le 29 août 1939 au soir, puis élu Général le 30 août à une large majorité. La guerre germano-polonaise bientôt mondiale éclate presque aussitôt le 1^{er} septembre. La mise en relation de ces dates reflète l'excellence du renseignement militaire suisse réorganisé par Roger Masson depuis 1936. Elle montre aussi la prescience et l'exact choix fait par le Conseiller fédéral Minger, responsable du département militaire de 1930 à 1940, auteur d'une première réorganisation de l'Armée suisse. Sans Minger, pas de Guisan. La « Mob », mobilisation est décrétée le 2 septembre 1939, mais les troupes frontalières étaient déjà en alerte depuis le 28 août. Les bonnes relations entre Guisan et le politique ont permis de réarmer considérablement l'Armée pendant la guerre en dépit de la situation d'encerclement stratégique. Le 20 août 1945 le Général quitte le service actif. Il reste à la Suisse d'aujourd'hui à méditer ses enseignements alors que les nuages s'assombrissent.

Ph. R.